

Petits plaisirs du subjectal

D'une langue à l'autre

Essai sur la traduction littéraire

Sous la direction de Magdalena Nowotna

(Aux lieux d'être, 270 pages)

Les praticiens de la traduction frémissent parfois en entendant certaines phrases. Celle-ci, par exemple, dans l'introduction de ce recueil : « Il s'agit de la sémiotique subjectale d'inspiration phénoménologique ». Arrivé au « ique », on se sent pris d'une soudaine envie de retourner au bon vieux roman que l'on a en chantier ou de faire une bonne sieste – c'est selon.

Et puis l'on se dit qu'on est profondément obtus, qu'il faut de tout pour faire un monde, y compris de la linguistique. On s'accroche, on insiste, on fouille un peu, et l'on se laisse finalement entraîner dans les analyses surprenantes, parfois même déconcertantes, que propose cet ouvrage, actes du colloque *Théorie littéraire et traduction* organisé par l'INALCO. On y trouvera, regroupés en trois grandes parties (« L'impact d'une théorie », « Distance et contacts – Cultures et langues » et « Traductions et formes littéraires »), des textes le plus souvent fondés sur l'analyse de travaux concrets de traduction.

Dans son remarquable essai intitulé « De la traduction et des contextes socio-linguistiques », Tahsin Yücel pose ainsi un problème crucial pour notre travail quotidien : « Chaque fois qu'il m'arrive de confronter les textes que j'ai traduits, je me sens saisi d'un sentiment de contradiction : d'une part, je trouve dans chacun de ces textes les traits caractéristiques de ce que j'appellerai « mon écriture » et, d'autre part, il me semble que l'écriture de mes *Faux-Monnayeurs* n'a rien à voir, ou presque, avec celle de mon *Bouvard et Pécuchet*, que le 'style' de mon *Père Goriot* diffère aussi bien de celui d'*Un Amour de Swann* que de *L'Angoisse du roi Salomon*. » Question

essentielle en effet, magnifiquement illustrée par l'exemple de *Zazie dans le métro*, et qui s'achève sur une très belle citation de Barthes sur la mission de la critique, transposée à la traduction : « *ajuster*, comme un bon menuisier qui rapproche en tâtonnant intelligemment deux pièces d'un meuble compliqué, le langage que lui offre son époque » à cet autre langage qu'est le texte à traduire.

Les praticiens et les « ciblistes » les plus endurcis pourront trouver dans cet ouvrage un bonheur parfois teinté d'agacement, car il propose à la fois des commentaires sur notre pratique quotidienne et des textes passionnants mais d'une haute technicité (sur la traduction du malgache vers le français ou sur la poésie des langues bantoues, par exemple). Une belle illustration de ce que peut faire la traductologie quand elle se « traduit » elle-même, autant que possible, de son propre jargon et de ses pratiques parfois hermétiques ou trop systématiques.

Olivier Mannoni